

Ces jeunes filles afghanes savourent la rentrée

Dans leur pays, quand on a plus de 12 ans, l'école est interdite. Ce jour a donc un goût tout particulier. Deux d'entre elles vont au collège, la troisième au lycée.

Elles ont le sourire vissé aux lèvres et attrapent leurs sacs à dos avec empressement. Ce lundi est un grand jour : c'est jour de rentrée ! La première vraie rentrée en France de Freshta, 16 ans, Karshma, 14 ans, et Mozhdah, 12 ans. Ces jeunes Afghanes sont arrivées à Alençon fin décembre, avec leur mère et leurs sœurs, pour y retrouver leur père réfugié dans l'Hexagone depuis août 2021.

En Afghanistan, depuis le retour des talibans au pouvoir il y a trois ans, les filles n'ont plus le droit d'aller à l'école quand elles atteignent l'âge de 12 ans. Toutes les trois savourent donc leur chance. « **Chaque être humain a des rêves**, confie Freshta. **À Kaboul, en plein examen, on nous a ordonné de quitter la salle car les talibans arrivaient. Et tout s'est arrêté ainsi. Aujourd'hui, nous avons de nouveau de l'espoir.** »

Trois ans sans étudier

Mozhdah entre en 5^e et Karshma, en 3^e. Elles reprennent le chemin du collège Louise-Michel où elles ont été scolarisées à partir de février. Dans cet établissement, elles ont bénéficié de l'existence d'une UP2A, une Unité pédagogique pour élèves allophones nouvellement arrivés. Les fruits de cette prise en charge se mesurent déjà. L'une et l'autre s'expriment un peu en français.

Des quelques mois passés au collège, les jeunes filles retiennent que c'est complètement différent de ce qu'elles connaissaient. « **En Afghanistan, filles et garçons sont séparés dès le CM2. Être avec les garçons, cela donne plus confiance en soi** », estime Mozhdah. « **On est plus tranquilles ici car il n'y a qu'un grand examen en 3^e**, ajoute Karshma. **Chez nous, il y en a tous les ans, dès la maternelle.** »

Freshta, leur grande sœur, va découvrir le lycée Navarre où elle sera en seconde générale. Un grand saut dans le vide car elle n'est pas retournée en cours depuis trois ans. Comme l'aînée Rabia, 18 ans, elle a passé des évaluations peu après son arrivée à Alençon, mais il ne s'est rien

passé ensuite. Alors, elle s'est rendue aux ateliers de français de l'association Solidarité durable avec les réfugiés.

Trop tard pour l'aînée, Rabia

« **Je ne sais pas comment c'est dans un lycée français**, avoue-t-elle, légèrement inquiète. **Mais j'ai visité l'établissement quand je me suis inscrite. Je vais bien voir.** » Plus tard, Freshta aimerait « **être comptable** ». Le rêve de Karshma, c'est d'être « **dentiste** ». Et Mozhdah ambitionne de devenir « **professeure d'université** ». Dans quelle matière ? Tout en riant, elle avoue qu'elle ne sait pas.

Rabia, elle, est triste. Depuis août 2021, elle n'étudie plus alors qu'elle était en seconde à Kaboul et se rêvait « **chirurgienne esthétique. Depuis l'enfance, j'avais envie de devenir quelqu'un. Je voulais aller à l'université** ». Mais aucune solution n'a été trouvée pour elle. Devenue majeure, il lui faudra se former autrement. La jeune fille paie très cher le retour des talibans et l'exil.

Fabienne GÉRAULT.



De gauche à droite : Karshma, 14 ans, Mozhdah, 12 ans, et Freshta, 16 ans, avec les sacs à dos achetés pour leur première vraie rentrée scolaire à Alençon. Ouest-France